
reconstruction de la Russie en expliquant qu'il veut ainsi protester contre le peu de progrès accompli dans le dossier des territoires du Nord. Pour le ministre allemand, la résolution de ce problème (et la signature éventuelle d'un traité de paix russo-japonais) aurait amené le Japon à accorder une aide financière considérable à la Russie, ce qui contribuerait à alléger la part disproportionnée du fardeau que porte maintenant l'Allemagne. D'un autre côté, la résolution du conflit territorial, conjuguée à l'admission par Tokyo que la Russie ne constitue plus une menace stratégique pour l'Asie-Pacifique, amènerait les partis d'opposition à demander la réduction des sommes affectées à la défense et à remettre en question la nécessité d'entretenir une relation officielle avec les États-Unis en matière de sécurité.

L'abrogation de l'accord de sécurité nippo-américain ouvrirait une boîte de Pandore d'où surgiraient toutes sortes de problèmes bilatéraux et multilatéraux. Les nippophobes américains et ceux qui dans l'Asie-Pacifique craignent le Japon seraient unis dans leurs critiques, bien que pour des raisons différentes.²⁴

Presque tous les gouvernements de l'Asie-Pacifique ont de vifs souvenirs du militarisme japonais, et le fait qu'un grand nombre des intervenants de la région tiennent à ce que l'effet stabilisant de la présence militaire américaine demeure, procède autant de la volonté de mettre la sourdine aux aspirations militaires que l'on soupçonne chez les Japonais que de celle de se protéger contre tout empiètement russe. Ces soupçons rendent beaucoup plus difficiles pour Tokyo les possibilités d'assumer une plus grande partie du fardeau de la défense, tel que le demandent les États-Unis, et de jouer un rôle politique plus actif dans les affaires mondiales, tel que le réclament certains critiques internationaux. Les hausses du budget de la défense japonais (nécessaires pour mieux appuyer, en tant que pays hôte, les forces américaines stationnées au Japon) ont été critiquées par la Chine, la Corée et d'autres pays. Les débats qui ont été tenus à Tokyo au sujet de la participation du Japon aux opérations onusiennes de maintien de la paix ont été accueillis avec méfiance et commentés d'une façon désobligeante par de nombreux pays de l'Asie-Pacifique.

Il est peu probable que le Japon modifie considérablement sa politique de sécurité dans un avenir rapproché ou à moyen terme. La stratégie japonaise continuera à reposer sur la nécessité absolue d'entretenir des liens de défense étroits avec les États-Unis.²⁵ Pour le Japon, le maintien d'un accord bilatéral officiel en matière de sécurité, qui apporte avec lui une «bouée de sauvetage» dans la mer de plus en plus houleuse que constitue le Congrès américain ainsi qu'une mesure de stabilité à l'Asie-Pacifique (en contenant le Japon), continuera à être plus précieux que la survie politique de la Russie de Boris Eltsine.²⁶ Il reste à voir comment les politiciens et les officiels de Tokyo, Moscou et Washington aborderont ces questions pendant les préparatifs de la visite de M. Eltsine au Japon en septembre.